

Économie A Ungersheim, le dîner de la fête nationale se paiera en radis

C'est une première en Alsace : la commune d'Ungersheim crée sa monnaie locale, le « radis », ou « Radig » en alsacien. Pour remédier à la crise et relocaliser l'économie.

Révolutionnaire : la portion de bœuf à la broche-crudités-frites du repas de la fête nationale d'Ungersheim coûtera 5 radis. Dessert et café compris. Des radis que l'on pourra se procurer, contre autant d'euros, au guichet de conversion qui sera tenu, durant cette journée de lancement de la monnaie locale, au stand de l'association des Heibich.

« Pour inciter à consommer local »

Un euro-bis ? « Non, une monnaie complémentaire à la monnaie unique, pour inciter à consommer local, pour relocaliser les échanges et dynamiser le lien social, explique le maire, Jean-Claude Mensch. Pour l'instant, les 2 000 habitants de la commune ne s'approvisionnent qu'à 5 % dans le commerce local. »

90 % des commerçants, artisans et producteurs agricoles du village ont accepté de tenter l'expérience. Soit une douzaine de professionnels qui exposeront leurs produits et savoir-faire à la fête du 13 juillet, avec le boulanger, l'éleveur de bovins et les maraichers des Jardins du Trèfle qui approvisionneront la cuisine de



Jean-Claude Mensch, le maire d'Ungersheim avec quelques radis tout frais sortis de l'imprimerie. Cette monnaie locale sera lancée officiellement samedi 13 juillet à 14 h, lors de la fête nationale du village, une fête populaire avec animations, repas, bal et feu d'artifice, pour 5 radis.

la fête. Ce jour-là, ils accorderont un rabais de 10 % aux clients qui paient en radis. Et les radis seront échangés avec un bonus de 10 % : 22 radis pour 20 €. Soit un avantage total de 20 % pour les consommateurs du jour. La monnaie sera rendue en centimes d'euros : le radis ne sera émis qu'en billets de 1, 5, 10 et 20.

Et après cette journée test, destinée à montrer « comment ça marche » ? « On décidera ensemble, démocratiquement, avec les acteurs

locaux, d'une charte, du montant de l'adhésion qui pourrait varier de 5 € pour le consommateur à 500 € pour une entreprise. Le radis sera introduit doucement dans l'économie locale, on verra à l'usage », assure le maire, convaincu que la monnaie locale complémentaire peut contribuer à « favoriser l'emploi local, à limiter le transport des marchandises et des consommateurs ».

Première commune en Alsace à lancer une monnaie locale com-

plémentaire, Ungersheim s'inspire des expériences déjà menées par une trentaine de collectivités locales ou associations en France et de près de 3 000 sur tous les continents depuis la crise financière de 2008. En toute légalité, au même titre que le ticket restauration ou le bon d'achat. Avec la création d'un fonds de réserve au Crédit coopératif, alimenté par la contrepartie en euros des radis émis et les cotisations des membres du réseau.

Éviter l'accumulation et la spéculation

Avantage des monnaies locales ? Elles perdent de la valeur au bout de 6 ou 12 mois, selon l'option choisie, pour éviter l'accumulation et la spéculation. Elles sont émises pour circuler dans un territoire délimité et favoriser les membres du réseau qui « s'engagent à améliorer certaines pratiques définies par le groupe local : tri des déchets, pratiques salariales, approvisionnement local... ». Elles peuvent être « un instrument de redistribution sociale qui oriente les futures consommations. »

Avec le radis, Jean-Claude Mensch ne promet pas le paradis. Mais une nouvelle étape de la transition écologique voulue par cette commune qui a pris des initiatives fortes, notamment pour économiser l'énergie, atteindre l'autonomie énergétique et alimentaire : elle a installé des chaufferies au bois et au solaire thermique pour les équipements publics, a reconverti une friche minière en centrale solaire photovoltaïque de 2,2 MW – la plus grande d'Alsace – a son cheval cantonnier pour les travaux communaux et le transport scolaire, son véhicule électrique... Ce qui lui vaut le prix des Énergies citoyennes 2013 attribué par Cofely GDF Suez, *Les Echos*, *La Gazette* et *Le Courrier des maires*. Reste à convaincre les citoyens de l'intérêt de convertir une partie de leurs euros en radis pour ne pas se retrouver victimes de la crise sans un radis.

Textes : Elisabeth Schulthess
Photos : Thierry Gachon

Sous les feux des médias

Téles, radios, magazines, quotidiens, tous les types de médias, de toute la France, s'intéressent à Ungersheim depuis la parution, le 3 janvier dernier dans *Le Monde*, d'un article d'Adrien Dentz présentant Ungersheim comme un village écolo et son maire comme le Robert Redford du bassin potassique.

Conséquences de ces multiples reportages sur « Ungersheim en transition » : une rafale d'invitations à des colloques et séminaires, aux côtés de Nicolas Hulot à La Rochelle, de décideurs de 75 pays lors des Ateliers de la terre à l'Unesco... « En six mois, j'ai été quatre fois à Paris. En septembre, j'irai aux rencontres de l'économie sociale et solidaire à Nancy », dit Jean-Claude Mensch, le maire. Il est sollicité pour expliquer les initiatives de sa commune (2000 habitants) en faveur de la transition énergétique et écologique. De riches rencontres où il glane de nouvelles idées, toujours en quête de « choses concrètes, compréhensibles et lisibles » pour préparer l'avenir de son village qu'il veut autonome sur le plan énergétique et alimentaire.

Rien que de plus normal en période de débat national et de préparation d'une loi sur la transition énergétique.

Écologie Une ferme en terre, paille et robinier pour faire revivre l'ancien carreau minier

L'ancien carreau minier d'Ungersheim se transforme en « bioterritoire » : des espaces naturels, des cultures bio et bientôt une ferme en rondins et torchis, un jardin et un verger-écoles, un parcours pédagogique « cultures et natures ».

Non, l'original abri de rondins et de torchis érigé ce printemps près de la mairie d'Ungersheim n'est ni un lieu d'attente du bus, ni un dépôt de poubelles. C'est la maisonnette prototype de la future ferme du Kohlacker, que la commune envisage de construire près des Jardins du Trèfle rouge, l'exploitation maraîchère bio créée en 2011.

Pourquoi une ferme ? Pour y abriter d'un côté les locaux de

production des Jardins du Trèfle, une conserverie et une micro-brasserie, de l'autre un centre de formation pour les salariés en insertion des Jardins et de sensibilisation à la nature du public.

La maison des natures et des cultures

Un gros projet de 700 m², estimé à 1 million d'euros, dénommé « maison des natures et des cultures » et conçu par Marc Grodwohl, le fondateur de l'Écomusée. « Les constructions s'organiseront en rond autour d'une cour intérieure figurant l'archétype de la première maison des hommes, le feu autour duquel on se rassemble en cercle », explique-t-il. Ce feu qui évoque le lieu-dit Kohlacker (le champ du charbon) où sans doute, il y a des siècles, campaient des charbonniers défrichant la forêt.

Les bâtiments de la ferme seront à ossature bois, puis « habillés » de rondins et de torchis derrière



Marc Grodwohl (à gauche) avec le maire d'Ungersheim, Jean-Claude Mensch, devant le mur prototype de la future ferme du Kohlacker : des rondins de robinier et du torchis à l'extérieur, des bottes de paille pour l'isolation, qui viendront doubler les parois intérieures à ossature bois.

lesquels seront intercalées des bottes de paille pour en faire un bâtiment passif, très économe en énergie. Alliance du « retour à la nature et des réalités hautement technologiques de la construction contemporaine ». Avec des matériaux locaux : terre, paille et robinier. Cette seconde peau du bâtiment sera « faite à la main », lors de chantiers participatifs de bénévoles, pour « mobiliser l'ingéniosité et le sens esthétique des participants ».

La construction du prototype par une quinzaine de bénévoles a démontré la faisabilité de cette tech-

nique qui s'inspire des « zagme », bâtisses traditionnelles en Iran, faites d'argile, de paille et de bois, comme les colombages-torchis alsaciens. Sauf que les troncs de robinier (faux acacia) sont utilisés bruts, juste écorcés, et posés uniquement à l'horizontale.

Parcours pédagogique

Cette « maison des natures et des cultures » prendra place dans le site de l'ancien carreau minier d'Ungersheim de 22 ha, devenu propriété communale. Le conseil général voulait le classer en réserve naturelle régionale. Le maire,

Jean-Claude Mensch, et son conseil municipal en ont décidé autrement. Ils veulent en faire un « bioterritoire », où natures et cultures s'imbriqueront harmonieusement, en intégrant les dimensions à la fois économique, sociale et écologique.

Au nord, la nature sauvage occupe déjà l'emprise de l'ancien puits dont il ne reste plus de traces construites. Le terrain a été remodelé et renaturé en 2004 : reliefs et promontoires offrent de beaux points de vue et une riche biodiversité. Deux bras de délaissés s'étirent jusqu'au ruisseau et à

l'étang, contribuant à la « trame verte et bleue », nécessaire à la vie de la faune et de la flore.

La partie sud est dévolue à l'agriculture, avec les Jardins du Trèfle rouge, qui pratiquent le maraîchage bio sur 8 ha et emploient une trentaine de personnes en insertion. Avec aussi 2 ha attribués par un bail environnemental à un agriculteur du village qui s'engage à cultiver en bio. Des haies seront plantées en bordures du site, une allée plantée d'arbres fruitiers le traversera. Le public pourra cheminer le long d'un parcours pédagogique, entre verger- et jardin-école, étang et forêts.

Transition vers l'après-pétrole

Nouveau paysage pour une vieille friche, « lieu de croisement des savoirs traditionnels ou empiriques détenus par les habitants d'Ungersheim et des savoirs nouveaux », dit Marc Grodwohl. Projet de transition vers l'autonomie énergétique et alimentaire, « à forte plus-value sociale et environnementale », dit le maire, qui a bon espoir de le réaliser rapidement, « sans subvention, puisque nous venons d'essayer un refus du conseil général ». Au pays de l'Écomusée et de l'ex-Bioscope, l'inventivité ne tarit pas.

■ Y ALLER A la maisonnette-prototype, place de la Mairie d'Ungersheim, ateliers de démonstration des techniques mises en œuvre, samedi 13 juillet de 14 h 30 à 19 h.

■ SURFER Plus d'informations sur <http://ungersheim.blogspot.fr/> www.marc-grodwohl.com/un-projet-de-construction-en-rondins-bruts-et-torchis-%C3%A0-ungersheim



Paille et argile locales pour fabriquer le torchis, lors des chantiers participatifs qui ont rassemblé une quinzaine de bénévoles. DR